

MONTREAL, 24 MARS 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

## Silhouettes Politiques

XVI

M. Gagnon, député de Kamouraska

Je ne sais si M. Gagnon s'ennuyait de la chambre, mais pour sûr la chambre, et surtout le public des tribunes s'ennuyaient de M. Gagnon c'est que ce député apporte avec lui le mouvement, le bruit, la vie.

Excellent homme au fond, incapable de faire du mal à une mouche, serviable même dans la vie privée, le député de Kamouraska devient farouche dès qu'il est à la chambre, il a toujours l'air de chercher qui dévorer et semble vouloir vous pourfendre quand simplement il veut vous serrer la main.

Avec cela opposant farouche, in-traitable; il est convaincu qu'un ministre—blou bien entendu—ou qu'un membre de la majorité ne peut jamais avoir raison. Aussi dès que M. Gagnon arrive à la chambre cette conviction s'enferme, l'enlace, le fait son esclavage et le voilà alors atteint de cette exaltation, de cette fureur que les spécialistes ont remarquées fréquemment parmi les membres en assemblées délibérantes. C'est ce qui explique chez Mr Gagnon ces interruptions brutales, ces écarts de langage, ces violences qui font du tort, beau coup de tort, il est vrai..... mais à lui seul et à la cause qu'il défend; car très souvent ce qu'il dit est plein de bon sens, les raisons qu'il donne sont bonnes, mais la forme, la forme comme dit Bridouin est déplorable. Et alors ses adversaires triomphent et ont cause gagnée.

Ainsi a-t-on pu dire avec raison que l'opposition de M. Gagnon est plus utile que nuisible au ministère.

C'est un homme dans la force de l'âge solidement établi, aux épaules larges et fortes, à la mine robuste et respirant la santé, à la voix sonore et vibrante.

Quo de fois somnolent et rêveur dans une tribune de l'assemblée, j'ai été violemment rappelé à l'attention par une interruption bruyante qui tout de suite passionnait le débat et agitait la chambre; c'était M. Gagnon qui intervenait et alors la scène s'anima, le combat commençait et je n'avais plus envie de dormir. J'étais bien sûr que M. Gagnon aurait le dernier mot, qu'il essouffierait tous ceux qui voudraient lui tenir tête; mais j'étais bien sûr aussi que la cause qui aurait peut-être été gagnée s'il n'était pas intervenu, était perdue après ses discours et toujours il en a été ainsi.

Le nouveau député de Vaudreuil

essaye de lutter avec lui, qu'il renonce à cette lutte, car il sera vaincu.

On a beaucoup fêté M. Gagnon lors de son arrivée à Québec après sa nouvelle élection. Promenades aux flambeaux, discours, toast rien n'a manqué; l'opposition a bien fait les choses, elle a montré une grande joie.

Était-elle aussi heureuse qu'elle semblait le paraître? Je n'en jurerais pas.

NEMO

## Les concerts de l'Albani

Judi le 15 Mars courant avait lieu la vente des billets pour les deux concerts de Mme Albani qui doivent avoir lieu mardi et jeudi, de la semaine prochaine.

Dès sept heures du matin deux ou trois cents personnes se pressaient en face des magasins de la compagnie de pianos de New York et grâce aux nombreuses précautions qu'on avait prises chacun aurait pu avoir son billet. Mais il n'en fut malheureusement pas ainsi. Certains êtres sans cœur et sans pudeur à qui il nous répugne de donner le nom d'hommes, s'étaient promis d'exploiter le patriotisme de leurs concitoyens, et grâce à des moyens aussi vils que méprisables ces spéculateurs éhontés et véreux parvinrent à accaparer presque tous les billets des deux concerts. Cette conduite est tout simplement ignoble, et la langue française n'est pas assez riche en épithètes pour la qualifier.

Ces dignes chevaliers de la délicatesse et des sentiments élevés s'excusent en disant: "Mais pourquoi nous blâmez-vous? Est-ce que ces choses là ne se font pas partout, en France comme ailleurs?" Oui, c'est vrai; mais par qui se font elles? Par des gens que nous rougirions de nommer ici. A Paris ces intéressants commerçants sont traqués par la police car les lois sont très sévères contre ce honteux trafic. A Paris, marchand de billets est synonyme de tout ce qu'il y a de plus bas et de plus adject. A Paris une personne qui se respecte préfère se priver du plaisir d'entendre un artiste quand il faut acheter son droit d'entrée dans ces conditions.

Ici nous comprenons qu'il ne peut en être ainsi; nous avons rarement l'occasion d'applaudir une véritable artiste et pour nous l'Albani est plus qu'une artiste, c'est une compatriote, c'est une sœur qui nous revient le front ceint de l'aurole du triomphe et de la gloire. Honneur donc à ceux qui dans le but de l'acclamer, s'efforcent d'obtenir un siège au Queen's Hall, mais honte à ceux qui ne rougissent pas d'imposer de si lourds sacrifices à leurs compatriotes.

Qu'on ne se presse pas trop cependant d'acheter ses billets, car uno dé pêche nous apprend que Mme Albani indignée de ce qui vient de se passer à Montréal donnera un troisième concert.

De plus une rumeur qui tend à s'accroître de plus en plus nous fait espérer que notre grande artiste se fera entendre dans l'église Notre-Dame le dimanche qui suivra ses concerts.

Rira bien qui rira le dernier.

ANTONIN

## CAUSERIE

Que dire la veille de Pâques, si ce n'est que le Carême agonise et qu'il a vu son dernier jour. C'est une vieille rengaine il est vrai, mais comme le cygne elle renait chaque année de ses cendres et fait toujours plaisir. En avons nous vu de toutes les couleurs pendant ce temps de pénitence et de mortifications? L'autre jour encore en lisant la carte du menu chez un restaurateur en vogue, je restai stupéfait et saisi d'horreur en voyant flamboyer ces mots terribles: *Poisson blanc*! Je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête et appelant la fille de service, je lui demandai des explications et l'avertis que j'allais immédiatement faire une plainte en cour de police, quand elle me dit le plus naïvement du monde: "Mais, monsieur, c'est du poisson blanc." — "Comment, du poisson blanc!" — "Mais oui, monsieur, rien autre chose; le cuisinier a oublié un s, voilà ce qui a causé votre erreur." — Je respirai plus librement et me fis servir autre chose. Mais toutes ces misères sont finies et le règne du rosbif et du jambon va renaître plus vivaces que jamais. Aujourd'hui tous les bouchers sont en liesse et nos marchés ont pris l'apparence de charmans parterres où s'étalent les fleurs et les roses les plus variées et les plus délicates. En ce jour d'allégresse et de bonheur, nos commerçants de viande rivalisent à qui remportera la palme. Cette année le plus beau bœuf a été acheté par M. D., nous taisons le nom pour ne pas faire de réclame. Le noble animal a pesé trois mille deux cents livres et a été payé la modique somme de trois cent quatre vingt quatre piastres. Il m'a été donné de contempler ce digne représentant de la race bovine avant qu'il n'eût passé de vie à trépas et c'était un spectacle qui valait la peine d'être vu. On avait doré ses cornes, sa queue était ornée de rubans de toutes nuances et il était littéralement couvert de fleurs.

Eh bien le croiriez-vous? Malgré ces rubans et ces fleurs, en dépit de ses cornes dorées le héros du jour avait l'air mélancolique.

La graisse ne fait pas le bonheur; exception faite pour nos braves commissaires d'écoles qui déjeunent d'une déclinaison et soupent avec une conjugaison.

Et puis notre héros songeait peut-être un peu aux abattoirs.

En effet voici l'instant suprême! et la mélodie de Schubert tinte lugubrement à son oreille. Horreur! c'est une victime qu'on a parée pour le sacrifice!

Si encore on lui avait fait faire la promenade habituelle à travers les rues de la ville, mais non, on l'a privé de cette dernière et suprême consolation. On l'a égorgé sans pitié et demain nous en mangerons; il y a tout lieu de croire qu'il sera excellent à la sauce tomate.

Pauvre ami! voilà ce que c'est que d'aspirer aux honneurs.

Tu serais sans doute encore aujourd'hui plongé jusqu'au poitrail dans l'herbe adorante de nos grasses prairies contemplant de tes grands yeux rêveurs l'immensité des pâturages...

Ou bien, attaché à la charrue, de ton pas grave et lent, tu auras tracé le sillon qui doit renfermer le pain de l'avenir.

A toi la sérénité des vastes plaines, la majesté des grands horizons, les longs espoirs et les vastes pensées.

En to voyant aujourd'hui dépeçé sur l'étal de ton acquéreur, orné de papiers dorés et de roses éphémères, le passant s'arrêtera rêveur devant l'exubérance de ton tissu adipeux. Étonné, il admirera ta gigantesque charpente qui lui fera penser aux espèces disparues.

Mais loin de son esprit sera le recueillement poétique de ton regard, bleu comme la mer, et profond comme elle, et la force de ta lourde tête,

qui semble participer à la puissante vitalité de ta féconde nature.

Le passant ne pensera pas à ta jeunesse bondissante, aux services que tu rends aux cultivateurs, et en contemplant tes muscles puissants entourés d'un jaune et douillet manteau de graisse, il se dira en se léchant les lèvres: "Qu'il doit être tendre!"

\*.\*

Un jeune gommeux de cette ville qui se croit très spirituel et très plaisant se présenta l'autre jour chez M. F. horloger de la rue St Laurent.

Monsieur, demanda-t-il, pourriez-vous me dire le nom de ces petites machines rondes suspendues dans votre boutique?—Comment monsieur! vous ne savez pas encore cela! d'où venez-vous donc! mais ce sont des montres.

—Ah! des montres! Et à quoi servent-elles?

—A marquer l'heure: ceci c'est le cadran; ces chiffres romains que vous voyez autour, ce sont les heures qu'indique la plus courte et la plus lente de ces deux aiguilles qui pivotent sur le milieu du cadran; toutes ces petites raies représentent les minutes désignées par la plus longue et la plus prompte des aiguilles.—Mais, est-ce que ces jolies petites machines sont toutes seules?—Oui, quand elles sont montées.—Et comment les monte-t-on?—Avec cette petite clef que l'on met dans ce petit trou et que l'on fait tourner jusqu'à ce qu'elle s'arrête.—Ah vraiment! c'est merveilleux! Et quand et combien de fois faut-il faire cette manœuvre?—Tous les jours, le matin.—Et pourquoi pas le soir?—Parce que le matin vous êtes à jeun et que le soir vous êtes soûl, repartit l'horloger au grand désappointement de celui qui croyait s'amuser aux dépens de l'honnête "industriel."

## Tribunal correctionnel de la Seine

Un renard qui s'est fait prendre.—Vol et escroquerie.

Philibert Renard, qui a déjà subi huit condamnations, est prévenu de vol et d'escroquerie.

Le président procède à son interrogatoire!

—Où demeurez-vous?

Le prévenu.—A Mazas, présentement.

M. le président.—Donc, vous ne travaillez guère?

Le prévenu.—Mon président, je suis depuis peu sorti de prison et ne puis guère faire comme je voudrais.

M. le président.—Écoutez les renseignements de police donnés sur votre compte.

« Le nommé Jean-Philibert Renard jouit de la plus détestable réputation. Il a été condamné huit fois pour vol, et même il s'enivre quelquefois.

« Il travaille par intervalles mais d'une façon irrégulière. Ainsi il a travaillé environ quinze jours en tout, depuis le mois de décembre 1881.

« Il mentie et dissimule des infirmités nauséabondes. »

M. le président.—Voilà un rapport de police des plus précis.

Le prévenu.—N'en disconviens point.

M. le président.—Eh bien! voici dans quelles conditions vous avez commis les faits qui vous sont reprochés:

Le prévenu.—Attendez, Romeuf va vous le dire.

Romeuf s'avance à la barre et s'exprime en ces termes:

« Le 25 janvier, je me promenais sur le boulevard de Belleville, j'étais tout seul, comment faut-il faire? Ah j'oubliais de vous dire que j'avais rencontré M. Renard que je ne connais pas et qui avait l'air d'avoir

une sale tête. Il me dit: "Que t'es bête! tu ne reconnais pas ton ancien camarade de régiment?... — Ah! oui, c'est toi que je lui dis... Mais je ne le reconnais pas du tout... disais ça, moi, par politesse..."

Le prévenu.—Oh! pourtant, je n'avais pas l'air de faire des manières, et avec moi...

M. le président.—Allons, abrégé! Le prévenu.—Alors nous avons été prendre un verre ensemble!

Romeuf.—Naturellement... Puis, étant pochards tous les deux, il me dit que je l'emmène coucher chez moi parce qu'il n'avait pas de chambre. Je me dis: « Mon Dieu, je peux bien, puisque nous avons été camarades au régiment. Je dois vous dire que je ne le reconnais pas du tout, du tout, du tout. Mais tout ça par politesse, je ne savais pas comment refuser! »

Le prévenu.—Tout ça, c'est exact.

M. le président.—Oui, mais vous lui avez volé sa montre.

Le prévenu.—C'est ici que je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le président, mais pas d'accord du tout. Le lendemain matin, je me réveille, et alors, je crois prendre ma montre. C'était la sienne.

M. le président.—Mais vous saviez bien que vous n'aviez plus votre montre, puisque vous l'aviez portée au mont-de-piété dans la journée. On a trouvé la reconnaissance sur vous.

Le prévenu.—Monsieur le président vient de proférer mon excuse: comme je n'avais pas encore perdu l'habitude de ma montre, j'ai cru que c'était à moi.

M. le président.—Eh bien?

Le prévenu.—Eh bien! j'ai jamais pu retrouver sa maison.

Treize mois de prison sont octroyés à Renard... Et il n'aura même pas la consolation de compter les heures à la montre de son ami Romeuf!...

## COUACS

Les cabriolets venaient d'être mis à la mode, c'était sous Louis XV, et le bon ton voulait que toute femme conduisit son véhicule elle-même. Quelle confusion! Les plus jolies mains étaient peut-être les plus malhabiles, et de jour en jour les accidents devenaient de plus en plus nombreux. Le roi demanda, je crois M. d'Argenson, et le pria de veiller à la sûreté des passants.

—Je le ferai de tout mon cœur, Sire, dit l'autre. Mais voulez-vous que les accidents disparaissent tout à fait?

—Parbleu!

—Laissez-moi faire.

Le lendemain, une ordonnance était rendue qui interdisait à toute femme ou dame de conduire elle-même son cabriolet, à moins qu'elle ne présentât quelques garanties de prudence et de maturité, et qu'elle n'eût par exemple, l'âge de raison, — trente ans.

Deux jours après aucun cabriolet ne passait dans la rue conduit par une femme. Il n'y avait pas dans tout Paris une parisienne assez courageuse pour fouetter publiquement ses chevaux et pour avouer qu'elle avait trente ans.

Un brave cultivateur d'une commune de Bourgogne envoie son fils à Paris pour faire son apprentissage de boucher.

Trois semaines après, il reçoit une lettre commençant ainsi:

« Chers parents, "Jeme porte bien, et je souhaite que la pâsécute vous trouve de même. Je vous dirai que j'ai affaire à un bon maître. Il m'a fait écœcher deux fois et m'a promis de me faire tuer à Pâques..."

—Hélas! mon Dieu! mon pour garçon! s'écrie le bonhomme sans en lire plus long. C'est-y Dieu possible! c'est capable de tout, ces scélérats de Parisiens!